

Reims. Opéra, le 3 mai 2013. Bellini : I Capuleti e i Montecchi. Jessica Pratt, Florian Laconi. Luciano Acocella, direction musicale. Nadine Duffaut, mise en scène

Pour deux représentations seulement, l'Opéra de Reims affiche **I Capuleti e i Montecchi** de **Bellini**, dans une production présentée voilà trois ans sur la scène de l'Opéra d'Avignon. Une mise en scène classique et efficace de **Nadine Duffaut**, qui s'efface devant la musique et sait la servir. La scénographie utilise habilement de nombreuses toiles peintes figurant de hauts murs infranchissables et oppressants ; elle sépare et isole l'avant-scène par un tulle tantôt translucide, tantôt opaque, les grandes parois rouges occupant peu à peu tout l'arrière du décor n'étant pas sans évoquer Robert Carsen. Un travail en apparence simple, qui laisse aux voix toute leur liberté.

Deux beaux amants de Vérone

La distribution réunie ici cristallise principalement l'attention autour du couple central. Aux côtés d'un Capellio efficace d'**Ugo Guagliardo** et d'un Lorenzo d'**Eric Martin-Bonnet** qui ne fait sonner véritablement sa voix qu'à partir du second acte, **Florian Laconi** montre des progrès notables dans la hauteur d'émission et la franchise des attaques dans l'aigu, la voix semblant avoir gagné en focalisation et en rayonnement. Les vocalises se révèlent bien négociées, seul demeure un legato parfois hâché, notamment dans les gruppetti cadentiels.

Belle découverte que le Romeo de la jeune mezzo-soprano

québécoise **Julie Boulianne**. Dès son air d'entrée, la chanteuse touche par son émotion à fleur de lèvres, servie par un superbe timbre corsé et charnu, une technique solide et une sensibilité musicale évidente. Sa cabalette impressionne par ses variations jusqu'à l'aigu et sa fougue menaçante. Une flamme qui brûlera tout au long de la représentation, peignant un Romeo volontaire et farouche, très attachant. La scène du tombeau retrouvera la mezzo plus engagée encore, déchirante de douleur contenue, colorant ses mots avec un art de mélodiste et un sens des nuances que permet ce théâtre à dimension humaine. Son incarnation se marie parfaitement avec celle, comme plus distante, de l'australienne **Jessica Pratt**.

Précédée d'une flatteuse réputation dans le répertoire belcantiste, la soprano fait admirer sa maîtrise du vocabulaire technique et musical propre à ce répertoire, à l'occasion de sa prise de rôle en Giulietta. Après un « *O quante volte* » remarquable mais un rien scolaire, elle semble peu à peu se libérer du trac et prendre de l'assurance, pour offrir un portrait très abouti de l'héroïne. Legato à l'archet, art du chiaroscuro, pianissimi adamantins, trilles parfaitement battus, suraigus puissants, elle se révèle comme une digne héritière de Lella Cuberli, dont elle recueille régulièrement les conseils. Attention toutefois à un vibrato qui, par instants, se relâche imperceptiblement. Une superbe artiste, qui promet de grandes réussites dans les œuvres de l'ottocento italien. De son côté, le chœur de l'ECLA, renforcé par des choristes d'Avignon, assure sa partie avec conviction et réalise une prestation tout à fait honorable.

Couvant amoureusement tous les interprètes, **Luciano Acocella** tire le meilleur des musiciens de l'orchestre, peu habitués à ce répertoire, et si quelques décalages ne peuvent être évités, il sait leur insuffler le sens du phrasé bellinien, évitant tout effet facile. On saluera notamment une très belle harpe solo, au rubato parfaitement maîtrisé, pour le premier air de Giulietta. Et c'est une ovation chaleureuse de toute la salle qui accueille, au rideau final, cette soirée de bel canto.

Reims. Opéra, 3 mai 2013. Vincenzo Bellini : I Capuleti ei Montecchi. Livret de Felice Romani. Avec Giulietta : Jessica Pratt ; Romeo : Julie Boulianne ; Tebaldo : Florian Laconi ;

Capellio : Ugo Guagliardo ; Lorenzo : Eric Martin-Bonnet.
Chœurs : Ensemble Lyrique Champagne-Ardenne et Opéra
d'Avignon. Orchestre de l'Opéra de Reims. Luciano Acocella,
direction musicale. Mise en scène : Nadine Duffaut. Décors :
Emmanuelle Favre ; Costumes : Katia Duflot ; Lumières :
Philippe Groperrin ; Chorégraphie : Dominique Meresse

Illustration : le ténor Florian Laconi (DR)